GUICLAN INFOS

Bulletin municipal d'informations
Janvier 2013

Bloavez mad 2013

carnets de voyage

escale économique

le périple du bois : de la source à l'eau chaude

arrêt sur images

Bonne année 2013

Le mot du maire

A l'aube de la nouvelle année, prenons connaissance de ce nouveau Guiclan Infos !

En effet il est coloré et agréable dans sa présentation. Il est riche de la diversité de ce qui fait notre vie locale annuelle agrémentée d'événements de notre histoire.

Nos rédacteurs locaux (que je remercie très sincèrement) n'ont pas manqué d'idées et d'originalité pour rédiger ce document.

Depuis plus d'un an maintenant, les locaux collectifs sont chauffés "au bois", matière première dont notre commune est assez bien pourvue et qui mérite d'être exploitée au mieux. Nous vous montrons comment cela se passe.

Comme chaque année, l'urbanisme a son lot de réalisations. En ce moment, dans le nouveau lotissement du Styvel, les premières maisons sortent de terre. Nous accueillerons bientôt de nouvelles familles, dont les enfants participeront aux nouvelles activités "jeunesse" mises en place lors des dernières vacances et qui ont obtenu un franc succès... Tout comme les nouvelles activités d'associations récentes créées sur la commune, à savoir le jeune club de Roch Toul VTT, le club des artistes de la Penzé qui propose l'apprentissage de la peinture. Le club de Gym s'est, quant à lui, redonné une dynamique avec la pratique d'une nouvelle discipline : la Zumba qui attire beaucoup d'adeptes.

Nous relatons aussi le fonctionnement de la bibliothèque avec ses nombreuses bénévoles (eh oui elles sont féminines !) et ses différentes animations toujours passionnantes pour les enfants.

Si les livres permettent à certains de voyager et de se dépayser, d'autres partent à l'aventure découvrir le monde. C'est le cas de Nicolas, Charlotte, Sylvain, quelques-uns des globes trotteurs guiclanais qui acceptent de témoigner de leur expérience.

Pour un autre voyage, notre doyen jusque récemment, s'en est allé ! Bien qu'il ne soit plus là, nous avons quand même voulu relater son témoignage de vie, collecté quelques semaines avant par Jean-Michel.

Dans son témoignage, François Prigent, Guiclanais de souche, nous relate les événements de l'été 44 sur la commune.

Dans ces pages, nous tenons aussi à évoquer tous ceux qui aujourd'hui entreprennent à Guiclan : les artisans, les commerçants, les agriculteurs, tous ceux qui entretiennent la vie économique locale par des reprises ou des installations d'entreprises, cela est primordial.

Nous terminons ce bulletin annuel par des instants de détente, de recherche de souvenirs pour lesquels votre mémoire sera utile.

Bonne lecture à toutes et à tous... Et aussi tous mes vœux de réussite, de bonheur, dans les petites et les grandes choses de chaque jour à venir.

Joyeuses fêtes à tous.

Très sincèrement
Raymond MERCIER

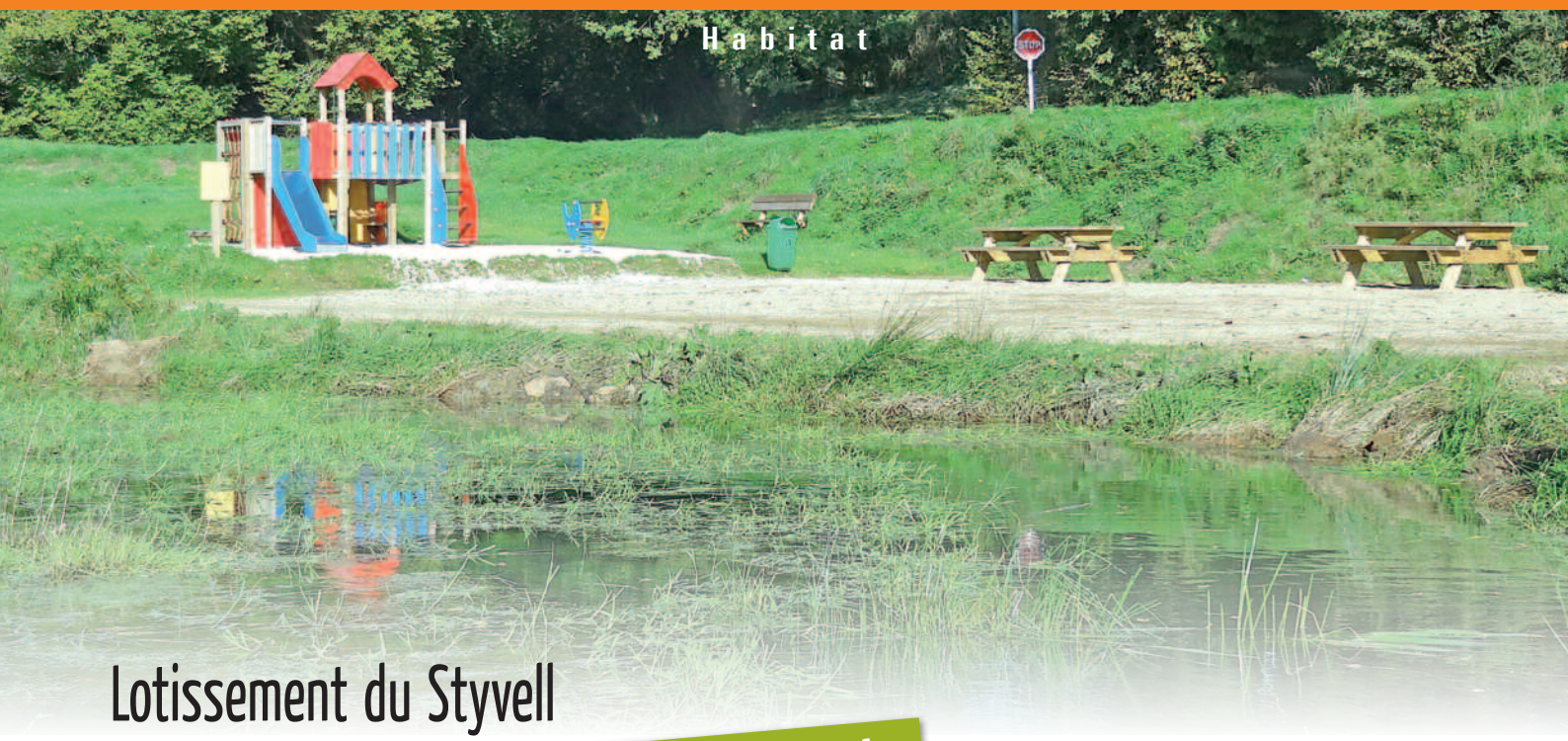
Janvier 2013
Mairie de Guiclan – Bourg – 29410 GUICLAN
Tél. 02 98 79 62 05 – www.guiclan.fr

Directeur de la publication : Raymond Mercier.

Rédaction : Commission information et communication.

Réalisation "Expression" Landivisiau, 02 98 68 46 53

La commission remercie toutes celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce bulletin.



Lotissement du Styvell

Les travaux avancent

Après 6 mois de travaux de viabilisation par les entreprises SCREG (terrassement et enrobé), Lagadec (réseau eaux pluviales, eau potable et eaux usées) et Goge (murets plantations), nous découvrons désormais chaque lot du lotissement du Styvell (bornes, murets, talus, entrée). Une voirie provisoire a été réalisée afin de permettre aux constructeurs et entreprises d'accéder aux lots.

La première tranche du lotissement compte 39 lots, 18 sont réservés pour lesquels 10 permis de construire ont été délivrés avant fin novembre. Depuis le début septembre, les maisons sortent progressivement de terre.

Le raccordement du lotissement au réseau d'assainissement a entraîné la réalisation de travaux importants car il a été nécessaire de poser une canalisation jusqu'au poste de refoulement situé route du Moulin de Trévilis, au niveau du transformateur. Cela a permis de créer une voie verte reliant les lotissements de la Métairie et du Styvell à la route du moulin de Trévilis, joli lieu de balade pour tous.

Une fois tous les lots construits, les travaux de voirie définitive seront réalisés : rond-point, trottoirs, places de stationnement, enrobé des différentes voies du lotissement, plateaux ralentisseurs et plantations.

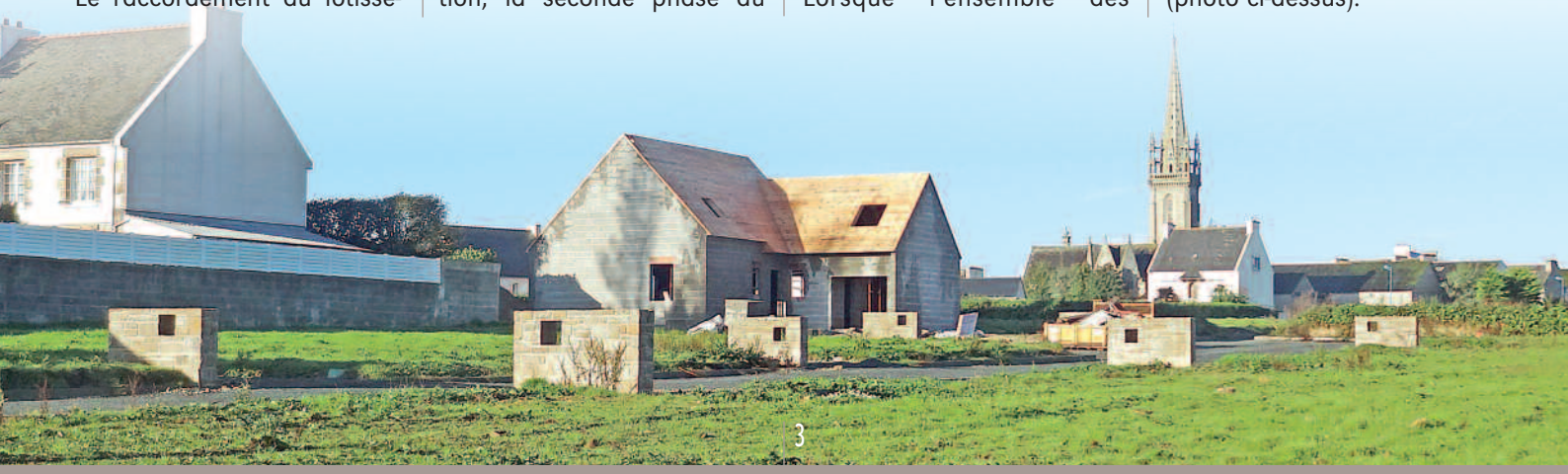
Parallèlement à cette opération, la seconde phase du lotissement sera lancée.

Au cours du premier semestre 2013, le patronage sera démoli et remplacé par 5 pavillons locatifs construits par Habitat 29. Le permis de construire sera déposé en début d'année.

Parallèlement à tous ces travaux, l'entreprise Le Du a procédé à l'effacement de l'ensemble des réseaux route de Trévilis : les lignes électriques et téléphoniques sont désormais enterrées dans le sol et les maisons d'habitation raccordées. Ces travaux ont été financés par le syndicat d'électrification de Taulé pour la partie électrique (basse tension et éclairage public) et la commune pour la partie France Télécom.

Lorsque l'ensemble des anciens poteaux aura disparu, la commune réalisera à cet emplacement une allée piétonne et cyclable, sécurisée par rapport à la voie de circulation par une haie bocagère, des lampadaires y seront également installés.

Cette voie douce permettra aux habitants de venir au bourg à pied , ou à vélo en toute sécurité. Elle sera également un lieu de balade pour tous, permettant de réaliser des circuits en boucle, par le transfo de Kerhervé , le village de Trévilis-Huella, les moulins de Trévilis et de Kernabat, ou vers la Vallée récemment aménagée. Une structure de jeux destinée aux jeunes enfants y a été installée (photo ci-dessus).



Fonctionnement de la filière "Bois de chauffage"

Le cycle du bois

Depuis maintenant une année et demie, plusieurs bâtiments du centre bourg sont chauffés à partir d'une source énergétique verte et renouvelable : **le bois**.

Ces bâtiments sont : la mairie, le Triskell, le boulodrome, l'école Jules Verne et l'école du Sacré-Cœur. Cette dernière est sous convention de fourniture à titre onéreux pour l'énergie consommée et l'amortissement des réseaux nécessaires à son alimentation.

Pour l'instant, la filière bois que nous avons mise en place, est tout à fait locale.

Des particuliers ont proposé à la commune d'abattre des arbres (souvent des pins, cyprès ou feuillus) plutôt de taille assez conséquente et de diamètre à la base, supérieur à 20-30 cm. Il n'y a pas de limite en diamètre supérieur (jusque 70-80 cm ou même plus).

Nous réalisons l'opération, moyennant une participation financière du demandeur en fonction du type de chantier (quantité totale, accessibilité, qualité du bois, conditions de stockage après abattage). Ceci est étudié au cas par cas.

Quelques semaines ou plusieurs mois après l'abattage, nous broyons les arbres en granulométrie (3-5cm) au moyen d'un très imposant broyeur d'entreprise, le plus souvent sur place. Ce broyeur peut fournir suffisamment de débit pour organiser un chantier de 2 à 4 remorques agricoles (comme un chantier de maïs).

Les "plaquettes" ainsi réalisées sont ensuite stockées sous abri, en tas de plusieurs mètres de hauteur et plusieurs centaines de m³. Elles sont stockées pendant une période de 6 mois à 2 ans. La fermentation provoque le séchage.

Cette opération de stockage est réalisée dans les hangars dont la commune est propriétaire à Trévilis.

Après séchage, le bois est transporté par un tracteur équipé d'un godet chargeur et d'une remorque vers le

1 ● Coupe et débit

2 ● Introduction dans le broyeur

silo de stockage (120 m³) qui se trouve à proximité de la chaudière derrière la Mairie. Nous avons, l'an dernier, abattu des arbres (Épicéa de Sitka), propriété de la commune, au lieu-dit "La Piste" à Radennec. Il nous reste, sur ce site et à Kérougay, l'équivalent de 2 à 3 années de chauffe. Nos besoins sont de l'ordre de 400 à 500 m³/an, soit l'équivalent de 100 à 120 tonnes de bois sec.

La qualité du bois et ses conditions de séchage, sont des facteurs très importants pour le bon fonctionnement de la chaudière qui nécessite un entretien régulier réalisé par les employés communaux.

Cette expérience de bientôt deux années, nous permet de constater qu'il s'agit là d'un investissement intéressant sur le plan économique compte tenu de l'évolution importante du prix des autres sources d'énergie (fuel et électricité en particulier).

Il s'agit aussi d'une filière de proximité mettant en valeur une matière première renouvelable locale (le bois), avec une main-d'œuvre également locale.

3 ● Stockage

4 ● Livraison dans le silo pour l'alimentation de la chaudière

Recensement agricole 2010

Nombre d'exploitations	**104**
dont nombre d'exploitations professionnelles	**94**
Nombre de chefs d'exploitation et de coexploitants	**134**
Nombre d'actifs familiaux sur les exploitations	**190**
Nombre total d'actif sur les exploitations (en UTA, équivalent temps plein)	**197**
Superficie agricole utilisée des exploitations (ha)	**3 218**
Terres labourables (ha)	**2 826**
Superficie toujours en herbe (ha)	**368**
Nombre total de vaches	**1 546**

Rappel : nombre d'exploitation en 1988 **168**

Recensement

Toute la population de Guiclan sera recensée entre le jeudi 17 janvier et le samedi 16 février 2013

Le recensement, ce n'est pas seulement compter le nombre d'habitants vivant en France. C'est aussi suivre chaque année l'évolution de la population des communes et plus généralement de la société. Les communes de moins de 10 000 habitants font l'objet tous les cinq ans d'une collecte d'informations auprès de l'ensemble de la population, organisée par la mairie et l'Insee. Et cette année, nous sommes concernés.

Un agent recenseur se rendra dans chaque domicile à partir du 17 janvier 2013. Il sera reconnaissable grâce à sa carte officielle tricolore comportant sa photographie et la signature du maire.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

M
a été désigné(e) comme agent recenseur.
Cette carte n'est valable que pour la réalisation et le contrôle d'exhaustivité de l'enquête de recensement

L'enquête de recensement a été prescrite par la loi n° 2002-276 du 27 février 2002. Y répondre est obligatoire.

A Le maire
Cachet de la mairie
Le maire
ou le président
de l'établissement public
de coopération intercommunale

Les quelques minutes que nous prendrons pour répondre aux questionnaires sont importantes. La qualité du recensement dépend de notre participation. C'est avant tout un acte civique, mais aussi une obligation légale en vertu de la loi du 7 juin 1951 modifiée.

Toutes les réponses sont confidentielles. Elles sont transmises à l'Insee et ne peuvent faire l'objet d'aucun contrôle administratif ou fiscal.

Pour obtenir des renseignements complémentaires, contactez la mairie au 02 98 79 62 05.

Pour trouver les réponses aux principales questions sur le recensement de la population 2013 :
www.le-recensement-et-moi.fr

Club de gym

Zumba nouveauté de la rentrée !

Cette saison, le club de Gym s'est développé en proposant la Zumba comme nouvelle activité ; quelle opportunité et quel engouement ! Fort de ses 80 adeptes, le club a dû occuper la salle du Triskell le mercredi de 20h45 à 21h45. Les cours sont menés, sous la houlette de Nathalie Le Bras, dans une ambiance décontractée et endiablée. Le cours de Zumba se situe à mi-chemin entre le cours de danse latine et le cours de gym classique. Les chorégraphies mêlent des mouvements de danses latines inspirées de la cumbia, la salsa, le merengue et le reggaeton et des mouvements de fitness type “squats” et “crunches” qui désignent deux types d'exercices de musculation ; un pour travailler les fessiers et l'autre les abdos.

Se déhancher comme sur la piste de danse sur des rythmes latino en activant les différents groupes musculaires, voilà le concept de la Zumba.

En janvier, les inscriptions sont encore possibles en nombre limité (10 places) et priorité est donnée aux Guiclanais.

Contact :

Josiane Tanguy
02 98 79 44 75

Claudie Martius
02 98 79 49 15

Pétanque

Nicolas Kéruzec, champion du Finistère

Nicolas Keruzec, 9 ans, habitant de Penhoadic, a reçu de la Municipalité un trophée d'honneur pour sa première place au championnat de pétanque du Finistère, catégorie benjamin.

Il est coaché par le Guiclanais Georges Sylvaniélo, qui est entraîneur général au club de Landivisiau.

“Il y a sept écoles de pétanque dans le Finistère, dont celle de Landivisiau. Les éducateurs ont été formés, brevetés et agréés par la fédération française de pétanque, de façon à relancer cette discipline, représentable aux jeux olympiques. La pétanque est un sport, et un sport d'équipe qui favorise les échanges sociaux. Avec les jeunes, nous travaillons sur différents ateliers pour acquérir une technique individuelle, qui se rapproche du geste pur, de façon à obtenir, non pas la réussite sur un point ou un tir, mais la régularité. J'ai pu dialoguer cette année avec Philippe Quintais, champion français de pétanque, 12 fois champion du monde, et 3 fois vainqueur aux masters de pétanque. Il a salué, non seulement le travail des éducateurs dans les écoles, mais aussi l'émergence de la pétanque bretonne, puisque maintenant, nous arrivons à nous confronter avec les clubs du Sud, lors des championnats de France ou régionaux. Il a vu le niveau nettement progresser. Il nous a souhaité bonne route, et nous allons tout faire pour la parcourir.”

Georges Sylvaniélo, Nicolas et sa famille,lors de la remise de la récompense.

Les artistes de la Penzé

Apprendre à voir en peintre

Alain Cojan (à gauche) et ses élèves

Depuis le mois de septembre, chaque mercredi, le groupe artistique de la Penzé a pris ses quartiers dans les locaux de l'ancienne école communale de Guiclan. Sous la houlette d'Alain Cojan, peintre à l'huile, un groupe de 7 personnes (débutantes ou expérimentées) s'initie ou se perfectionne.

L'objectif est d'apprendre aux élèves à "voir en peintre", pas de recettes pour lesquelles un bon livre et du temps suffisent, mais un réel apprentissage du fonctionnement de la peinture d'art dans ses fondamentaux et ses mécanismes. Sont abordés les techniques et la mise en œuvre du métier de peintre, l'élaboration de la palette et le jeu des couleurs. Tout ceci afin de réaliser une peinture sensible tenant compte de la personnalité de chacun dans une ambiance de détente et de convivialité.

Contact 02 98 79 45 57

Roch Toul VTT

Un jeune club plein de dynamisme

Date de création : 18 décembre 2011
Membres du Bureau :
Président : Alexandre Le Guen, 06 30 03 05 84
Trésorier : Pascal Quéguiner
Secrétaire: Philippe Couill, 06 02 25 54 90

Le club pratique de la rando VTT aux alentours de Guiclan et participe aux randonnées des autres clubs dans un rayon de 60 km. Il est ouvert aux débutants comme aux confirmés.

Pour adhérer au club il faut être âgé de 18 ans et fournir un certificat médical d'aptitude. Le club compte actuellement 17 licenciés, dont 16 hommes et une femme, âgés de 18 à 63 ans.

Événements organisés par le club en 2012 :

> Les Petites Roues Guiclanaises, le 20/05/12: Destinée aux enfants de 3 à 14 ans, cette journée proposait des mini-courses, du Gymkhana (parcours d'obstacles et d'équilibre), concours de saut, mini-rando kid, suivi de récompenses pour tous.

> Rando VTT "la Guiclanaise", le 23/09/12: La rando a réuni 186 vététistes venus de tous horizons et fut une réussite malgré les intempéries.

Ces deux événements ont pu avoir lieu grâce aux nombreux bénévoles, partenaires et sponsors, familles, amis, Trotteurs de la Penzé.

Des tenues de VTT ont pu être confectionnées grâce au soutien financier des sponsors.

Le club participe aussi au pardon de Guiclan et au Téléthon.

Le groupe lors de la sortie "des petites roues guiclanaises" organisée par le club.

Cap sur la jeunesse !

Notre commune connaît une grande évolution de sa population, et pour favoriser l'accueil du plus grand nombre, deux structures sont ouvertes aux jeunes guiclanais :

Le CLSH "les Grimoys" accueille les plus jeunes de 3 à 8 ans tous les mercredis et tous les jours pendant les vacances scolaires (sauf 1 semaine à Noël et 2 semaines début août), à partir de 7h30 et jusque 19h00. Ce système fonctionne déjà depuis plusieurs années et est bien connu des familles.

Les jeunes ados sont accueillis dans les locaux mis à leur disposition dans l'enceinte de l'ancienne école publique. Depuis les vacances de la Toussaint, deux groupes ont été constitués : les 8-11 ans, et les 12 ans et plus, afin de répondre au mieux à leurs attentes. Chaque groupe dispose d'un local. L'accueil est assuré à partir de 8 heures, et jusque 19 heures. Chacun peut y venir, soit le matin, ou l'après-midi, ou même toute la journée en fonction de son rythme propre et de ses envies, ou de son autonomie. Des repas sont servis au Triskell, sur inscription préalable, comme pour les plus jeunes.

Les jeunes ont repeint et aménagé leur local avec du mobilier, des accessoires, une TV récupérés auprès de leurs connaissances...

Une cuisine est à leur disposition et ils en profitent pour organiser des soirées pizzas, hamburgers, vidéo. Tout ce qui plaît aux jeunes qui adorent se retrouver !

La cour close leur permet d'organiser des jeux en extérieur : rollers, jeux de ballons... et ils profitent de la salle omnisports pour passer des matinées sportives.

Pendant les vacances de la Toussaint, certains ont découvert la peinture, la boule bretonne auprès des associations locales, ce qui favorise les échanges intergénérationnels, ados et moins jeunes

Mais cela va aussi dans l'autre sens. En effet, cet été, les ados ont travaillé ensemble pour organiser des après-midi pour les plus jeunes et les JO guiclanais ont réuni les enfants de 3 à 15 ans ! De plus, les animateurs de la communauté de commune du pays de Landivisiau mettent en place des raids nature, cap aventure où les équipes guiclanaises affrontent en toute amitié, mais dans un esprit de compétition quand même, les équipes des communes avoisinantes : kayak, courses, tir à l'arc..., et tout cela avec une nuit en camping !

Chacune de ces structures a une capacité d'accueil de 50 places. Afin d'organiser au mieux ces journées, il est indispensable de se pré-inscrire, afin de respecter les normes d'encadrement fixées par la Direction Départementale de la Cohésion sociale (anciennement DDJS)*. C'est particulièrement vrai pour les sorties (patinoire, parc de loisirs, soirées...).

Les animatrices jeunes, Annie Rose et Françoise, sont à votre disposition pour les inscriptions et à votre écoute afin de mettre en place les animations que vous proposerez (dans la mesure du raisonnable et de leurs moyens !). Gaëlle maintient également le système des inscriptions bien connu des parents et assure les animations avec l'ensemble de l'équipe.

Les programmes paraissent dans le bulletin municipal et sur le site : www.guiclan.fr

Normes DDJS :
1 adulte pour 8 enfants de – 6 ans
1 adulte pour 12 enfants de 6 ans et +

Bibliothèque

Un accès aux livres pour tous

L'animation bébé-lecteurs à la bibliothèque, avec l'association "P'tit chou" de regroupement des assistantes maternelles guiclanaises..

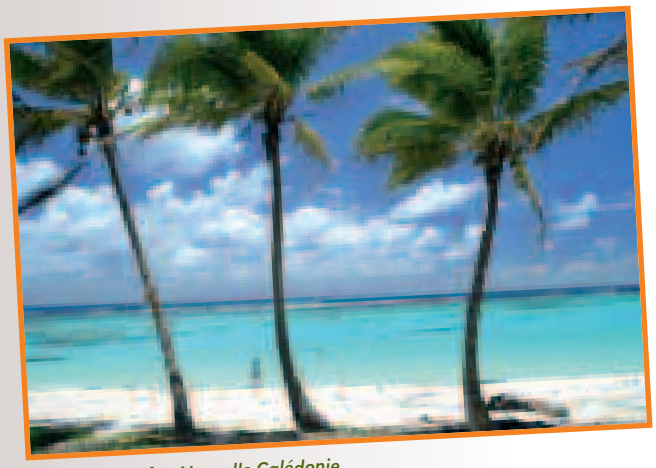
La bibliothèque municipale a été créée en 1984 par une équipe de bénévoles désireuses de transmettre le goût de la lecture.
Elle a été aménagée au "Triskell" en 1995.
La bibliothèque possède actuellement 8192 documents: livres, CD, DVD.
La Bibliothèque du Finistère prête également plus de 800 ouvrages qui sont renouvelés régulièrement. En juin 2012, la bibliothèque de Guiclan a obtenu le prêt de 300 CD : des chansons et rondes pour enfants, des histoires et contes pour enfants, des musiques du monde, des chansons françaises, des chansons et musiques celtiques et bretonnes, du jazz, du rock, de la techno, du rap, de la musique classique, des opéras, des musiques de films... Grâce à ce prêt, la bibliothèque vous propose un choix de plus de 400 CD.
Il est également possible d'emprunter des magazines :
Pour adultes : Géo, Terre Sauvage, Maison Magazine, ça m'intéresse, Notre Temps, Enfant Magazine...
Pour enfants : Picoti, Popi, Mes premiers j'aime lire, Les Belles Histoires, Astrapi, J'aime lire, Petites mains, Youpi, Images doc...
La bibliothèque possède 240 livres en gros caractères pour ceux dont la vue baisse.
La durée de prêt pour les livres et les magazines est d'un mois et pour les CD et DVD d'une semaine. L'abonnement annuel est de 12 €.
Les permanences de la bibliothèque sont assurées par des bénévoles : Jeanne Abgrall, Christiane Bécam, Gaëlle Cléguer, Christelle Corre, Denise Creff, Anne Creff, Marie-Louise Guillerm, Rachel Guivarc'h, Herveline Jézéquel, Anne-Yvonne Joudren, Cécile Le Mer, Marie-Josée Marchadour, Monique Mer, Ange-Marie Messager, Odile Mourocq, Martine Nicol, Marie-Pierre Quéméner, Fanny Quéméner, Yvette Saout, Martine Troadec.
Les abonnés peuvent réserver des ouvrages ou faire des demandes pour l'achat de livres soit à l'accueil, soit par téléphone au 02 92 79 48 24, soit par mail : b.municipale-deguiclan@orange.fr.
La bibliothèque accueille les scolaires. Il est important de créer et renforcer l'habitude de la lecture chez l'enfant dès son plus jeune âge et ainsi lui permettre d'accéder "au pays" de l'imaginaire.
Tous les ans, depuis 5 ans, nous proposons aux enfants de participer à "l'arbre à livres". Ce Prix est à destination des enfants de 6-8ans et de 8-10 ans. Il est coordonné par la Communauté de Communes du Pays de Landivisiau. La participation augmente tous les ans (en 2011 : 508 votants et en 2012 : 567 votants).
Pour l'année 2012, le livre qui a remporté le Prix pour les "bonzaïs" (6-8 ans) est "le phare de l'enfant algue" d'Hugues Mahoas et pour les "baobabs"(8-10 ans) "Attention, fragile" de Jean-Marie Defossez. Le thème de l'année 2012 était la nature, l'environnement. Les thèmes pour "l'arbre à livres" 2013 seront les Sens et le Fantastique.
Des animations de "bébés-lecteurs" sont proposées aux tout-petits pour les accoutumer aux livres et leur donner envie d'apprendre. Claudie a animé une séance "bébé lecteurs" sur le thème du hérisson, en octobre 2012, auprès de groupes d'enfants de l'association "P'tit Chou".
La bibliothèque reçoit des auteurs pour des animations ou des dédicaces : récemment Lucien Cadiou, René Gouichoux et Michel Quélennec pour son livre "La fumée au-dessus du toit", qui relate la vie d'une famille guiclanaise tout au long du XXe siècle.

René Gouichoux, auteur de livres pour la jeunesse (Le loup vert, Barnabé et la vache qui marchait au plafond ...) est intervenu pour une animation dans le cadre de "l'arbre à livre".

Michel Quélennec, lors de la dédicace à la bibliothèque entourée de sa famille et de Raymond Mercier

Nicolas Milin, Charlotte Abhervé et Sylvain Mercier, nos globes-trotteurs guiclanais !

Nous avons souhaité relater les aventures internationales de quelques jeunes Guiclanais, au cœur de ce nouveau numéro de Guiclan Infos. La page de couverture nous invite à découvrir le parcours récent de ceux que nous pouvons baptiser "les globes trotteurs guiclanais". Présentation :



Plage Ile de Lifou Nouvelle-Calédonie

Case traditionnelle calédonienne

Volcan néo zélandais Tongariro

Océanie et Asie pour Charlotte et Sylvain

Charlotte Abhervé et Sylvain Mercier, âgés de 26 et 29 ans, originaires des villages de Trévilis et Coat-Mez, sont partis à l'aventure en Océanie et en Asie du Sud-est, pour un périple de 14 mois.

"Depuis quelque temps, ce désir de partir à l'aventure trottait dans nos têtes. Il est vrai que certains de nos amis nous avaient mis l'eau à la bouche avec leurs différentes expériences. Le retour de collègues de leur périple, avec « une banane » sur leur visage, a accéléré notre envie de partir. Pour le coup, nous avons choisi l'Océanie comme direction.

Pourquoi ?

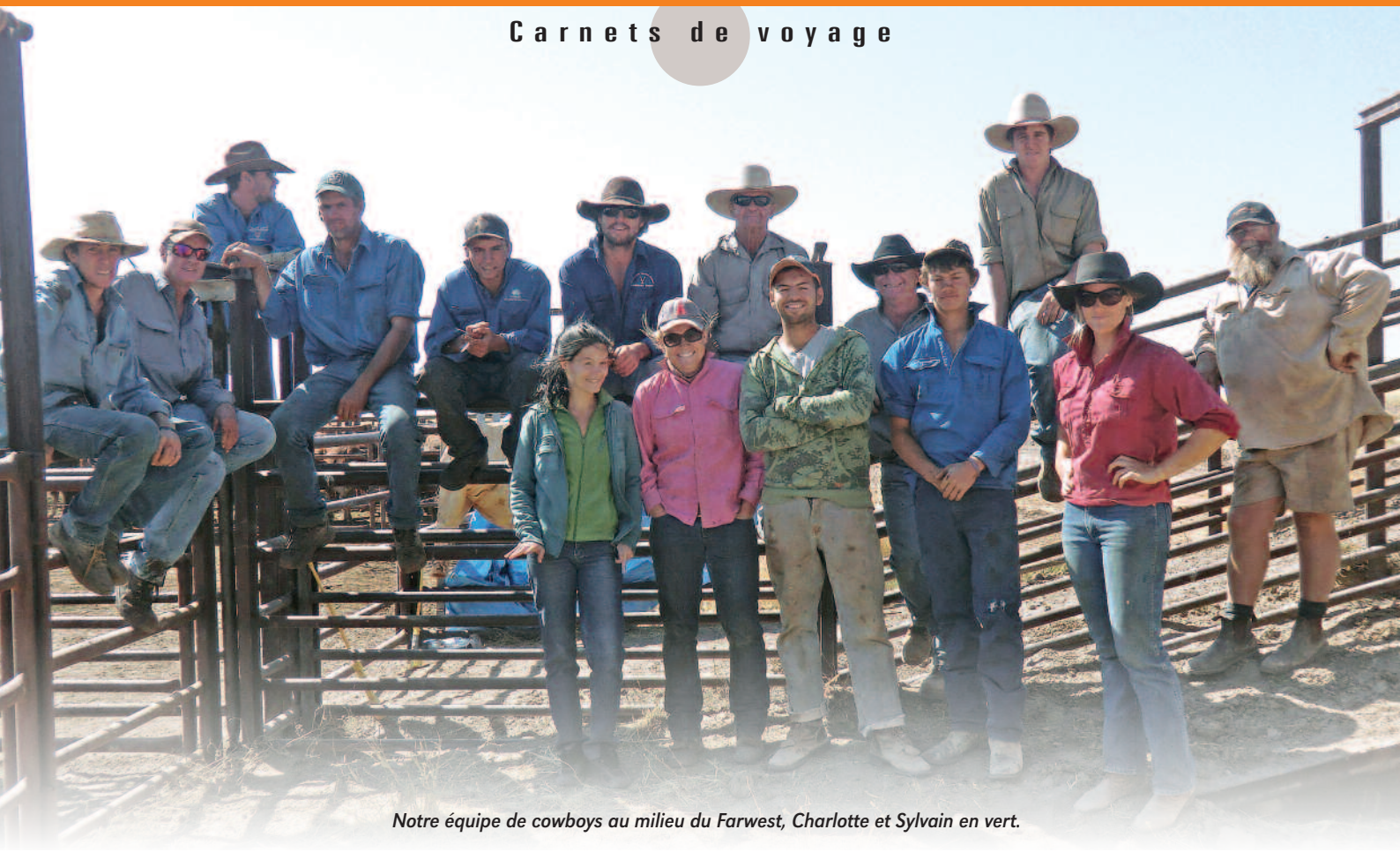
La réponse est très simple: Le désir d'être dans un 1er temps dans un petit coin de paradis (La Nouvelle-Calédonie): travail, bronzette, randonnées, kite-surf... Le second pour la proximité entre les différents pays de cette partie du monde: Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Zélande et Australie.

La troisième, pour la langue. Nous pensons que l'un de nos objectifs majeurs est de revenir avec de bonnes notions d'anglais. Nous avons donc décollé pour Nouméa le 23 octobre 2011.

Quels ont été les pays et espaces traversés depuis votre départ ?

La première étape a été la Nouvelle-Calédonie (quatre mois). Un paradis sur terre : plages de sable blanc, lagon bleu turquoise, authenticité du peuple Kanak...

S'en est suivi un séjour sur les terres Maori (Nouvelle-Zélande) d'une durée d'un mois et demi : pays du randonneur, des stations ther-



Notre équipe de cowboys au milieu du Farwest, Charlotte et Sylvain en vert.

males, des animaux marins...
La direction suivante a été l'Australie pour une durée de six mois. Plus de 12 000 km parcourus avec notre van. Visite de toute la côte Est de Sydney à Cairns. Arrêt dans le Far West australien au pays des cow-boys ! Nous avons travaillé dans une ferme de 15 000 vaches ! Pour finir, on a voyagé au nord de l'Australie sur les terres ancestrales du peuple aborigène, mais également au pays de Crocodile Dundee.
Depuis un mois, nous baroudons à travers l'Indonésie (Bali et Java) : temples hindouistes et bouddhistes, visites de quelques volcans les plus actifs au monde, faune corallienne extraordinaire... Il nous reste à visiter le Cambodge, la Thaïlande et la Malaisie.

Quelle a été l'expérience la plus intéressante au cours de ce périple ?

Il est très difficile de répondre à cette question car 14 mois de voyage vous offrent une multitude d'expériences enrichissantes. Notre coup de cœur restera quand même la côte Est de la Nouvelle-Calédonie. Grâce notamment au job de Charlotte (Pharmacienne dans un petit village nommé Houaïlou), nous avons pu être immergés pendant 2 mois dans un monde plus qu'atypique. Ce petit bout de terre française situé à plus de 24 000 km de la métropole offre un cadre de vie plus qu'authentique. Ses habitants y vivent toujours en petites tribus au milieu d'un décor tropical (vie en communauté, habitat fait de cases), tout ceci mêlé à une faune incroyable. Ce petit coin de paradis mérite d'être visité.

Et la plus délicate ?

Depuis notre départ, nous pouvons dire qu'une bonne étoile est au-dessus de notre tête. Dès que nous cherchions un endroit sympathique, nous le trouvions. Dès que nous cherchions du travail, nous le trouvions également. Du coup, peut-être que l'expérience la plus délicate aura été le mois de mai dernier à ramasser des mandarines et des citrons sur la côte Est de l'Australie. Un travail plus qu'éprouvant, à récolter des agrumes dans des arbres munis de piquants, qui parfois pouvaient atteindre 10 cm de long, sous un soleil de plomb !!! Néanmoins, les superbes rencontres avec des back packers comme nous en valaient vraiment la peine (Allemands, Italiens, Indiens). Une ambiance indescriptible régnait dans les champs car nous partagions les mêmes galères !

Quels sont vos sentiments après ces expériences ? Envie de continuer ? Envie de faire partager votre vécu ?

Prendre la route de l'aventure a été pour nous quelque chose de magique. Depuis notre départ, nous avons pu voir un nombre incalculable de belles choses. Nos expériences professionnelles au bout du monde nous auront également permis de découvrir des individus exceptionnels.
Envie de continuer ? Bien entendu ! Mais sûrement sous d'autres aspects (petits voyages). Il y a tellement de belles choses à voir sur notre planète qu'il est clair que nous n'allons pas nous arrêter là !
Tout au long de notre périple, nous avons essayé de faire partager notre vécu par le biais de notre blog (http://charlyetsyl.over-blog.com). Il n'est pas évident de translater nos sentiments par l'écriture ; néanmoins, beaucoup de personnes ont eu la sensation de voyager avec nous à travers notre blog, et nous en sommes très satisfaits.

On vous reverra en terre Guiclanaise à quelle date ?

A l'heure où nous écrivons nous sommes en Indonésie. Notre fin de périple ne pouvait que se terminer par l'Asie. La richesse culturelle, la gentillesse des gens et la beauté des paysages nous laissent bouche bée. Néanmoins, notre bonne vieille ville guiclanaise commence sérieusement à nous manquer. Il nous tarde de revoir notre famille, nos amis, l'inconditionnel bar de "L'Hélios"... Du coup, rendez-vous le 15 décembre 2012 en Bretagne !

Brésil pour Nicolas Milin

Séance de pêche à l'embouchure du fleuve Maroni séparant la Guyane et le Surinam

Partons maintenant vers l'Amérique du Sud, où Nicolas Milin, 31 ans, originaire du village de Kerriou, actuellement professeur de français à Brasilia, capitale du Brésil, nous relate son parcours.

Quel a été ton parcours depuis que tu es enseignant ?
J'ai fait mon année de stage à Neuilly-sur-Seine, puis j'ai enseigné un an en Turquie au lycée Tevfik Fikret d'Ankara, puis deux ans en banlieue parisienne dans l'Essonne comme remplaçant, puis deux années en Guyane française. Je commence ma deuxième année à Brasilia.

Quelles ont été tes motivations à demander des mutations hors du territoire ?
L'envie de voyager. C'est une envie assez mystérieuse. Bien sûr, on sait qu'on voyage pour découvrir de nouveaux mondes, de nouvelles langues, de nouvelles cultures, de nouvelles manières de penser, et s'enrichir personnellement. Mais beaucoup de ceux qui s'expatrient longtemps, comme moi, continuent à se demander ce qui les pousse vraiment à voyager.

Pour certains, le voyage devient une drogue. Ça n'est pas encore mon cas, mais il y a effectivement quelque chose de puissamment attirant dans le dépaysement, et même dans l'angoisse qui l'accompagne parfois, quand tu es perdu au milieu de rien, avec des gens qui ne parlent pas ta langue alors que tu maîtrises mal la leur. C'est quelque chose de proche de l'adrénaline qu'apprécient les amateurs de sports à risques. Victor Segalen, le poète brestois, appelait cela l'exotisme. Je ne crois pas être seulement amateur d'exotisme pour autant. J'ai choisi, plutôt que de voyager comme le font certains, en avalant les kilomètres et en regardant défiler les paysages, de m'installer sur le long terme à l'étranger.

Un de mes amis a fait un Douarnenez-Hong-Kong à vélo, et est passé par la Turquie dans son périple, au moment où j'y étais. Je me suis rendu compte, qu'il passait à côté de beaucoup de choses et que, moi, j'essayais d'approfondir ma connaissance sur la culture de l'endroit où je m'installais: jusqu'à apprendre à aimer ce qui nous rebute au début. La cuisine en est un exemple facile, et qui reflète bien le reste : maintenant, j'aime l'ayran (essayez une fois dans un kebab turc, vous ne devriez pas le finir...) et la pamonha au maïs transgénique...

Mon but, c'est d'aller plus loin que le tourisme, qui est un peu à la portée de tout le monde maintenant. La carte du globe est entièrement dessinée depuis quelques décennies, et puisqu'on ne peut plus être explorateur sur la distance, il faut repenser le voyage, à mon avis, sur la profondeur si on veut continuer à découvrir des choses. Mais ça ne reste que des suppositions.

Le jour où j'aurai la vraie réponse à la question de savoir pourquoi je voyage, je n'aurai plus qu'à rentrer. Et je pense que je rentrerai avant... D'autant plus que je fais partie de ceux à qui leur région, leur famille et leurs amis manquent. La Bretagne, les Monts d'Arrée et la côte léonarde, ça reste chez moi, et je compte toujours y revenir m'installer un jour. Ça a peut-être même un rôle aussi : certains disent que si on croise autant de Bretons à l'étranger, c'est à cause de leur identité culturelle forte. Quand on sait d'où on vient, on est d'autant plus ouvert aux autres.

Quelle est pour toi l'expérience la plus intéressante, enrichissante au cours de ces années ?
Impossible de répondre. Ces années justement ne sont pas un séjour de vacances, dont on garde le souvenir d'une meilleure journée. C'est toute une vie. Ça veut dire des centaines de bonnes expériences qui n'ont rien à voir les unes avec les autres et qui sont incomparables entre elles. S'il faut quand même se plier au jeu, je garde un souvenir exceptionnel de mon passage à Erzurum, dans l'Est de la Turquie. À Ankara, un ami amateur de musique traditionnelle m'avait poussé à prendre des cours de saz et de türkü. Un peu comme si un turc venait prendre ici des cours de kan ha diskan. Le saz est un instrument traditionnel, et les grands maîtres, qu'on appelle "Asik" (amoureux), sont souvent des alévis (une secte musulmane très ouverte ; leur mot d'ordre est "akil ilk, din sonra" (d'abord la raison, ensuite la religion) et ce sont les plus grands artistes traditionnels turcs). Les alévis sont nombreux à Erzurum et je profitais de mon été pour voyager avec mon saz et rencontrer des musiciens dans les villages. À Erzurum, un grand Asik m'a pris sous son aile pendant une semaine. Fetih Siverekli, c'est son nom, avait là-bas un restaurant qui ne marchait pas très bien. On n'y mangeait pas très bien non plus à vrai dire. Il avait derrière lui une carrière internationale, et il avait été une star en Allemagne en particulier, où la communauté turque est très importante. Seulement un terrible accident lui avait enlevé ses deux bras, ce qui pour un joueur de saz, est plutôt embêtant... Finie la carrière internationale, et bonjour la misère... Il vivait seul dans son restaurant avec deux aides, un jeune homme et un gamin, qu'il avait recueillis dans la rue et à qui il essayait d'apprendre le saz avec très peu de patience. C'était un homme blessé, bourru, difficile, mais qui a accepté de m'enseigner beaucoup de choses, et qui m'a accueilli à sa table tous les jours en partageant le peu qu'ils avaient. Et puis, dans son arrière-salle, à longueur de journée, les plus grands Asiks du coin passaient jouer. Ils m'ont appris deux ou trois choses aussi. Lui chantait toujours, magnifiquement, en particulier,

Sur une des trois Iles du Salut, qui a abrité le fameux bagne de Cayenne, un enfer du passé aux allures de paradis

Le projet du stade de foot pour la coupe du monde 2014 à Brasilia

Cathédrale de Brasilia

des « uzun hava », ce qui est une sorte de gwerz dérythmée. J'ai beaucoup oublié depuis, mais j'avais fait forte impression sur le moment. La télévision s'était même déplacée pour voir le français qui jouait du saz! Ce qui avait permis à Asik Fetih de se faire un peu de pub...

Pour écouter Fetih Siverekli : http://www.youtube.com/watch?v=06X1e8IqsDI

Existe-t-il des différences avec l'enseignement en métropole (pour les trois établissements que tu as fréquentés) ?

Évidemment ! Mais les trois établissements entre eux, déjà, sont très différents. Le premier, en Turquie, était un établissement bilingue qui misait sur le côté "classe" du français pour attirer une clientèle de riches ankariotes en recherche de reconnaissance sociale. Un peu comme si on inscrirait son enfant dans une école bilingue russe à Neuilly : ça ne sert pas à grand-chose, mais c'est très très classe. Sur mon expérience guyanaise et la manière dont on traite les élèves là-bas, je ne me prononcerai pas ; il y a des avis critiques qui ne sont pas autorisés à un fonctionnaire de l'État, et le mien l'est beaucoup. Disons que, professionnellement, c'est un endroit que je suis content d'avoir quitté. Quant au lycée de Brasilia, mes élèves sont principalement des enfants de diplomates des ambassades des pays francophones, ou de français expatriés.

À l'étranger ou en Guyane, on est globalement confronté aux mêmes difficultés que dans les établissements de zones à forte immigration en France : il s'agit de gérer des élèves qui viennent d'une autre culture, et d'une ou de plusieurs autres langues. C'est un défi globalement enrichissant quand on sait ne pas rester fermé, et ne pas considérer un élève qui parle cinq langues comme un imbécile parce que celle qu'il parle le moins bien est la nôtre.

Mais ce qu'on découvre surtout en travaillant à l'étranger, c'est l'incroyable rayonnement que le français a gardé, et sa valeur symbolique. Aujourd'hui encore, symboliquement, c'est la langue de la démocratie et de l'intelligence. C'est pourquoi, malgré notre politique d'intégration parfois défaillante au sein des établissements, des étrangers continuent à s'inscrire dans les écoles françaises. C'est aussi pourquoi les Turcs ont été blessés du refus de la France de les voir entrer dans l'Europe, plus que du refus de n'importe quel pays européen.

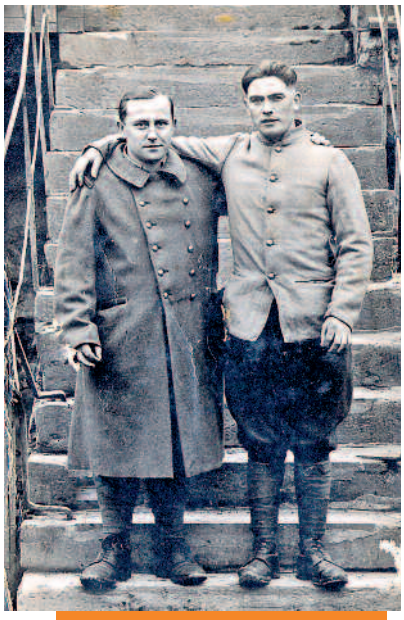
Leur constitution est inspirée de la nôtre, le fondateur de leur république était francophone et francophile, la moitié des livres de sa bibliothèque, conservée dans son mausolée, est en français. C'est la même chose ici à Brasilia : le mémorial du fondateur de la ville a aussi une bibliothèque, dont un important rayon est en français. Le fait que la langue des J.O. soit toujours le français nous étonne, mais pas les étrangers. Nous autres Français avons tendance à nous considérer comme un petit pays perdu au milieu de l'Europe. Notre rayonnement culturel est pourtant, toujours, immense. Et il est parfois dommage de voir que nous l'abandonnons. Le résultat est que de plus en plus de Turcs se tournent vers le modèle iranien. Ailleurs, nous nous laissons oublier et dépasser, souvent, par la concurrence des écoles américaines.

Ton contrat va jusqu'en 2014 au Brésil, date du grand événement mondial du football pour le pays. Y'a-t-il des signes annonciateurs perceptibles de cela aujourd'hui ?

Le premier signe, c'est que, curieusement, il y a à peu près la moitié de la Bretagne qui compte squatter mon appartement dans ces eaux-là! Plus sérieusement (quoique), hier, on a installé sur l'esplanade centrale de la ville la première représentation de la mascotte, en version gonflable géante. Pour les cultivés du foot qui voudraient briller en société, sachez que l'animal en question, qui ne sera pas facile à reconnaître si on n'est pas au courant, c'est un tatou. Le tatou, ça doit être un des animaux les plus chassés au Brésil ; c'est très bon au barbecue, même si la carapace part en morceaux, et il en existe des géants en Amazonie. On construit aussi des stades immenses et on agrandit les anciens. Celui de Brasilia devrait accueillir 70 000 spectateurs, et on prévoit d'augmenter le Maracana de Rio à 90 000 places. Ça devrait ressembler à un match de fourmis, vu des tribunes du haut ! Niveau ambiance, ça ne change rien : ici, le moindre match de deuxième division donne lieu à une fête digne de la victoire des bleus en 98 chez nous. Les Brésiliens sont de toute façon assez doués pour la fête et la passion en général...

En fait, le seul effet social de la coupe du monde pour l'instant, ce sont des critiques très vives sur les sommes astronomiques qui sont destinées à l'agrandissement et à la construction des stades, alors qu'une grande partie du pays vit toujours dans la misère, que les systèmes de santé et d'éducation sont terriblement mauvais et que la corruption toujours très importante empêche les lois de s'appliquer. Je suis quand même super-content de pouvoir assister à une coupe du monde au Brésil, de l'intérieur. La dernière coupe, vécue depuis la Guyane, était déjà sympa : on faisait la fête entre Français quand la France gagnait, la fête avec les Brésiliens quand le Brésil gagnait, et la fête avec les Surinamiens quand c'était le tour des Pays-Bas. Au Brésil, ça va être sans aucun doute énorme. Il faut savoir que pendant les coupes du monde ici, les jours où le Brésil joue sont fériés : personne ne va au travail et les administrations sont fermées. À un moment, en y réfléchissant, je me suis même dit que ça pourrait être dangereux pour moi si la France venait ici réitérer le coup de 98. Heureusement, l'équipe de France est ce qu'elle est... Merci Ribéry, tu m'as sauvé la vie...

Le Congrès de Brasilia



Jacques Saoût à droite avec Jean Jeffroy de Rennes, copain d'armée

Le doyen Jacques Saout

Nous voulions relater la vie de Jacques Saoût, notre doyen. Nous l'avons rencontré une semaine avant son décès. Avec sa famille, nous avons souhaité maintenir cette parution qui retrace son parcours de vie.

Le père de Jacques à Trévilis

Jacques Saout, né en 1919 à Kerhervé, a passé sa jeunesse à Trévilis. Il était le dernier combattant de Guiclan, encore vivant début novembre.

Racontez-nous votre enfance

"Nous étions une famille de 12 frères et sœurs. J'ai quelques souvenirs de mes 11, 12 ans, quand je restais à la maison garder la seule vache que nous possédions. Mon père allait travailler avec les cantonniers ou comme ouvrier agricole. Il posait également des pièges à taupe et à belette, dont il revendait les peaux au bourg".

À quel âge êtes-vous rentré dans la vie active

"J'ai commencé à travailler très tôt, vers 14 ans. Je livrais le pain fabriqué au moulin de Trévilis, de ferme en ferme, sur Guiclan, Saint Thégonnec et jusqu'à Plouénan. J'y ai travaillé pendant deux ans et demi. À cette époque, guider cheval et charrette sur les chemins caillouteux de la région n'était pas facile. À 17 ans, j'ai voulu m'engager dans la marine, mais ma vue défaillante m'en a empêché".

Au moment de la guerre, avez-vous été mobilisé ?

Effectivement, « ils » n'ont pas eu besoin de moi dans la marine, mais m'ont convoqué dans l'Armée de terre. Le 11 novembre 1939, à 20 ans, j'ai dû faire mon service à Guingamp pendant six mois. J'y faisais des exercices militaires et beaucoup de marches. Puis, après deux mois supplémentaires à Nantes, j'ai pris le train pour Viapres-Le-petit, dans le département Champagne-Ardennes. Les avions allemands sillonnaient le ciel. C'était la déroute des Français. Fait prisonnier, je suis arrivé le 16 juin 1940 en Allemagne. Dans des champs, plusieurs milliers de personnes attendaient, entassées, qu'on les mène dans leur camp. Je fus transféré dans un d'entre eux. C'était la pagaille, il n'y avait pas d'organisation. Nous avions très peu à manger, un peu de soupe et du pain noir. Il m'arrivait de cacher dans mon pantalon des pommes de terre que nous trouvions. Je les cuisais par la suite dans la braise. Au bout d'un mois environ, j'ai été conduit dans une usine de fabrique de caoutchouc, pour y travailler. Nous étions six prisonniers français parmi une soixantaine de civils allemands ; j'étais le plus jeune. Je devais donc faire toutes les corvées. Une jeune femme, qui préparait nos repas, m'appréciait sans doute car, bien souvent, elle m'embrassait gentiment. Les conditions de vie étaient meilleures, nous mangions correctement. Je ne me plaignais pas car nous n'étions pas mal traités. Je me souviens qu'un jour, j'ai vu un tas d'une centaine de mètres de rutabagas. Les Allemands les achetaient en France pour les prisonniers, mais il était interdit de les manger crus. D'autres prisonniers devaient aller couper du bois dans les forêts, été comme hiver, dans la neige parfois. Leurs conditions de vie étaient très dures.

Jacques Saout et sa fille Jacqueline

Combien de temps êtes-vous resté là-bas ?

En 1942, mon père avait déposé une demande de libération, celle-ci fut accep-

1935, Jacques Saoût entouré de ses parents et des 11 frères et sœurs

Photo prise lors de la commémoration du 8 mai 2010 et la remise de diplôme d'honneur, à gauche Jean-Yves Mingam, à droite Jacques Saoût.

tée pour motif de soutien de famille. Un camarade Jean Jeffroy de Rennes, fut libéré en même temps que moi. J'ai été le premier prisonnier de Guiclan à rentrer. Certains de nos copains sont restés trois années de plus dans ce campement. Nous étions cinq frères et deux beaux-frères à la guerre et nous sommes tous rentrés vivants. Je suis le dernier combattant de 39/45 sur la commune.

Au retour, qu'avez vous fait ?

Au retour, j'allais faucher le foin et faire la moisson dans les fermes. Puis je me suis marié en 1946 avec Louise Tanguy. Nous avons eu trois filles nées en 1949, 1951, 1960. J'ai été embauché chez Jean Guillou comme bûcheron et scieur. Jean avait aussi une batteuse, alors, pendant la saison, nous faisions les battages. Puis, je suis parti travailler chez Henri Mingam. Nous travaillions en équipe à monter des poulaillers et porcherie. Je faisais de la maçonnerie, du montage de charpente, un peu de tout. J'allais en déplacement jusqu'au Morbihan.

Quel a été votre loisir préféré ?

Ah ! La pêche à la rivière. J'ai eu cinquante-deux permis de pêche ! Il était rare que je revienne bredouille. Quand je ne prenais rien à la canne, je rentrais dans la rivière et réussissais à prendre le poisson à la main. J'aimais être dans la nature. J'aimais également travailler dans mon potager et retourner sur les lieux de mon enfance à Trévilis, mais, mon Dieu, que les choses ont changé, je ne reconnais même plus les routes d'autrefois !

Quelles sont vos distractions aujourd'hui ?

J'ai plaisir à recevoir mes enfants, petits-enfants et arrière-petits- enfants. J'ai beaucoup aimé jouer avec eux, aux Légos, aux boules ou aux dominos. Je suis très entouré avec ma famille, évidemment, mais aussi avec les auxiliaires de vie et les infirmières.

Jacques Saoût était un travailleur aimant le travail bien fait, comme aiment à le dire ses filles. Elles ont retenu sa fable préférée de La Fontaine "Le laboureur et ses enfants" avec cette morale : "Mais le père fut sage, de leur montrer avant sa mort, que le travail est un trésor".

Tribune libre

Guiclan autrement... ensemble construisons "Le projet Guiclan 2020"

Guiclanaises, Guiclanais,
Cher(e)s Ami(e)s,

L'année 2012 aura vu de nombreux événements venir modifier notre paysage politique. En mai, François Hollande est élu à la présidence de la République. Puis les élections législatives du mois de juin, entérinent la légitimité du nouveau président et de son gouvernement en leur donnant une large majorité au Parlement. Outre l'impact sur notre vie quotidienne à travers les grandes orientations politiques, sociales ou économiques, la réforme de l'État et des collectivités territoriales que nous prépare Marylise Lebranchu viendra bouleverser en 2014 les modes de scrutin pour les élections municipales et l'élection de nos représentants à la communauté de communes du Pays de Landivisiau.

Quel avenir et quels défis pour nos communes rurales ?

Nos élus, à travers leurs projets d'aménagements, se doivent d'engager une réflexion globale sur le devenir de leur commune et sur leur capacité à répondre aux enjeux de développement durable. **Plus que jamais la préservation des ressources naturelles agricoles et forestières, l'épanouissement des habitants par l'accès à une bonne qualité de vie, le développement d'une économie plus solidaire et respectueuse de l'environnement s'imposent à nous**. L'étalement urbain, par le développement de zones pavillonnaires stérilise les terres agricoles et naturelles de manière irréversible. Comment y faire face ? Comment soutenir le développement d'une agriculture respectueuse de l'environnement sans compromettre l'avenir économique des exploitations agricoles ? Comment tisser des relations harmonieuses entre populations rurales et néorurales et favoriser de nouveaux comportements écocitoyens ? Comment éviter la surenchère sur l'achat de terrains à bâtir et permettre aux populations à faible revenu d'accéder à la propriété ? Comment proposer aux néoruraux une vie quotidienne agréable et pratique qui ne tourne pas à l'épreuve pour les actes les plus courants de la vie de tous les jours ? **Que proposer pour nos hameaux de campagne, livrés à eux-mêmes avec un réseau routier entretenu à minima, et aux nombreux jeunes qui souhaitant un autre mode de vie, un autre mode d'habitat, viennent nombreux s'y installer et remettre en état une ruralité ravagée par l'exode des agriculteurs**. Ne sont-ce pas eux qui entretiennent l'espoir d'un développement durable tout en participant à la réhabilitation de notre patrimoine ? Comment conserver équilibre et harmonie entre bourg et campagne ?

"Le paysage n'est pas une fin en soi, mais un témoignage, le témoignage de l'histoire des hommes sur les territoires et la matérialisation de leur projet en cours..."

Voilà (parmi d'autres) de nombreux défis auxquels sont, et seront, confrontés nos élus.

À **GUICLAN AUTREMENT** nous pensons que ces défis ne pourront être relevés qu'en mobilisant et en impliquant l'ensemble des acteurs. Nous pensons que dans la construction de projets d'aménagement, quels qu'ils soient (lotissements, centre bourg, commerces, transports, services, zones artisanales...) toutes les opportunités doivent être saisies pour réunir et impliquer les acteurs du territoire (habitants et acteurs sociaux-économiques). **Avec eux nous entendons recueillir propositions et idées, avec eux nous entendons réfléchir, avec eux nous entendons débattre, pour alimenter et mûrir notre réflexion avec pour objectif l'élaboration d'un projet en capacité de répondre à ces défis**. Ce projet devra définir non seulement les grands objectifs et axes stratégiques du développement de notre commune à l'horizon 2020-2025, mais également nous engager sur les méthodes de gouvernance que nous entendons appliquer pour l'instauration d'une vraie démocratie locale. C'est le sens de la démarche participative que nous vous proposons pour notre projet « GUICLAN 2020 ». Pour son lancement, nous vous donnons rendez-vous **fin janvier 2013 pour une première réunion publique** ou nous présenterons les différentes actions que nous mettrons en œuvre pour disposer fin 2013 d'une équipe compétente et motivée ou la parité s'impose à nous, d'une plateforme électorale construite avec vous , et de règles de gouvernance engageantes basées sur des outils de démocratie locale concourant au **droit du citoyen à la consultation, à l'information, à la participation ou à la concertation** : commissions extra-municipales, conseils de quartier, réunions publiques... Le tout constituant le "PROJET Guiclan 2020". Une équipe, des objectifs et des moyens pour y parvenir, voilà sur quoi nous nous engagerons en toute clarté en 2014. Une année passionnante se présente à nous, soyez assurés de la mobilisation pleine et entière de toute notre équipe de **GUICLAN AUTREMENT qui vous souhaite un Joyeux Noël et vous présente ainsi qu'à vos proches ses meilleurs Vœux de bonne santé, de bonheur, et de réussite pour l'année 2013.**

"Eur bloavez mad ha laouen deoh oll, kerkoulz ha d'ho keiz"

blog:http://guiclanautrement.blog4ever.com/
Mail : guiclan_autrement@numericable.fr

L'été 1944 à Guiclan

Témoignage de

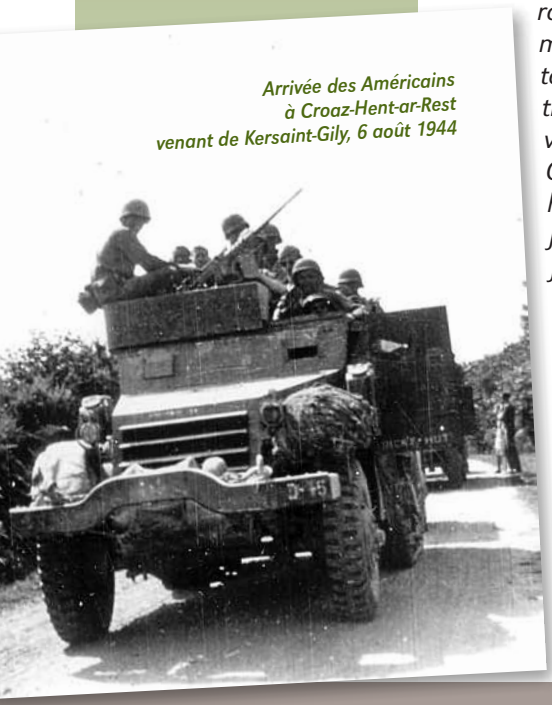
Vous souvenez-vous de l'été 1944 ? Certains d'entre nous n'étaient pas encore nés ; des témoignages comme celui de François Prigent, nous permettent d'imaginer ces événements qui se sont déroulés sur notre commune.
François Prigent a passé toute sa jeunesse à Guiclan ; général de l'armée, en retraite depuis 1984, il vit aujourd'hui à Tours et aime à revenir chaque année retrouver la famille et les amis. Il a accepté de nous raconter les souvenirs de 1944, l'année de ses 17 ans.

Racontez nous l'arrivée des Américains à Guiclan.
"Ce dimanche 6 août, après la messe et le repas familial, avec des camarades, nous sommes allés en vélo près de Toulic ar Louarn, à l'embranchement de la route Morlaix-Plouvorn et Moulin du Roi à Penzé, pour nous baigner dans la rivière. C'était une belle journée d'été. Nous entendions le ronronnement des avions dans le ciel, mais c'était tellement habituel que nous n'y prêtions guère d'attention. Vous savez, nous étions inconscients. L'habitude du danger, on s'y fait. On vivait dangereusement sans s'en rendre compte. Je suis même étonné que mes parents m'aient laissé partir ce jour-là en vélo.

Comme d'habitude, je plongeais dans la rivière ; j'aimais nager sous l'eau. Alors que j'émergeais, quelle ne fut pas ma surprise, mon angoisse aussi, d'assister à une scène qui me rappelait étrangement ce fameux tableau où les apôtres, affolés, courent vers le tombeau du Christ ressuscité ; hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, tous se précipitaient dans la même direction en criant : "Les Américains, les Américains !!"
Un sourd bruit de chaînes se traînant sur les cailloux et surtout un long cordon d'épaisse poussière s'élevant dans la chaleur de l'été, telle fut ma première vision des libérateurs. La colonne était ininterrompue avec des chars, des jeeps, des voitures et des camions. Ils arrivaient de Normandie, et venaient de dépasser Pleyber-Christ. C'était l'avant-garde d'une Task Force. Leur but : aller très vite pour s'emparer de Brest. C'était du délire, les Américains lançaient à profusion chocolats, bonbons, chewing-gum, etc Nous n'en avions pas vu la couleur depuis cinq ans
Descendant de son char, un Américain s'est approché ; il voulait de l'eau. Dans un anglais très scolaire, je lui demandais d'où il venait. « Everenchess » me répondit-il. J'ai su par la suite qu'il s'agissait des héros de la percée d'Avranches, commandés par le Général Patton.
Certains jeunes de Guiclan sont montés sur les véhicules et sont partis avec les Américains vers Brest. Ils servaient souvent d'interprète, et ne sont revenus qu'au bout de deux ou trois mois, en tenue américaine ! Hervé Emiry, de Kerdraon,était un de ceux-là. À leur retour, afin d'annoncer à tous la bonne nouvelle. on dressait un grand drap blanc près de leur domicile".

Sont-ils restés quelques jours à Guiclan ?
"En effet, le lendemain ou surlendemain, surprise au réveil : une colonne de chars stationnait dans le bourg . Les soldats américains troquaient volontiers friandises, cigarettes et surtout de l'essence, un bien précieux et rare, contre du "calvados"» ; certains échangeaient même leur carabine contre de l'alcool !
Le siège de Brest commençait aussitôt pour ne s'achever que six semaines plus tard, après le douloureux calvaire des habitants. Dans le cadre du soutien logistique de cette opération, l'armée US avait installé un vaste dépôt d'essence dans le bois de Maner-a-Lann, à Kermat. Une protection anti-aérienne, composée de plusieurs batteries de DCA, avait été installée dans les alentours. Ce camp était ravitaillé par la route, depuis Morlaix. Les jerricans d'essence et autres provisions étaient débarqués en rade puis à la Salette, sur la rivière de Morlaix.
Parfois, des ballots tombaient à l'eau et la marée les poussait à la côte ; j'en ai récupéré un à la nage, du côté de chez mon oncle, demeurant à Plouézoch. ; c'étaient de véritables trésors, (café, sucre, chocolat, rations individuelles) ; après toutes ces années de privations, c'était une manne tombée du ciel... ou plutôt de la mer!".

Parlez-nous du drame survenu à Locmenven
"Un militaire américain avait, sans doute, un fâcheux penchant pour l'alcool. Perdant la tête, il s'en prend un jour à une jeune femme, mère d'une fillette. Dans des



Arrivée des Américains à Croaz-Hent-ar-Rest venant de Kersaint-Gily, 6 août 1944

Virage de Coat-Crenn, route de Croas-ar-Born

François Prigent

circonstances mouvementées, il tire avec son arme. La jeune femme, atteinte au ventre, décède le 23 août 1944. Gros émoi naturellement dans le village. Les jeeps de la Military Police s'affairent activement sur la commune, tentant de collecter les moindres renseignements sur ce meurtre. Quelques semaines plus tard, à la sortie de la messe, le crieur public, juché sur le mur du cimetière entourant l'église, annonce à la population rassemblée, la condamnation à mort de l'assassin par le tribunal militaire. Il sera pendu en public le 27 décembre 1944, dans un pré à Penhoadic. Le Général en chef Dwight D.Eisenhower,en personne, avait signé la confirmation de la sentence, deux mois plus tôt, le 27 octobre 1944. La veille de l'exécution, la potence, venue du Mans, se dressait dans le champ. Les jeunes du pays, très curieux, venaient découvrir cette arme fatale. La pendaison a eu lieu sous nos yeux. L'assistance était clairsemée. Seuls, les gamins que nous étions prêtaient une attention soutenue à ce qui se passait, avec la désinvolture inconsciente et impudique de notre jeunesse. L'exécution se passa rapidement. Aussitôt, le corps fut placé dans un cercueil, puis introduit dans une ambulance, qui démarra aussitôt. La justice de l'Armée américaine en campagne était passée".

Où logeaient les Allemands pendant l'occupation et comment étaient les relations avec la population ?

"Les Allemands avaient réquisitionné bon nombre de maisons et vivaient chez les habitants.
Contrairement à ce que nous pourrions penser, ces relations étaient correctes Il est même arrivé qu'avant un accouchement, le capitaine ait offert de mettre son véhicule à la disposition d'une guiclanaise, afin d'aller accoucher à la clinique de Landivisiau.
Une trentaine d'entre eux échoua à Trévilis, près de la rivière. À l'arrivée des Américains, isolés, ils ne savaient que faire. Monsieur Le Gall, le curé, s'est rendu sur place avec Mme Gauthier, institutrice, pour parlementer avec les Allemands. Il revenait de captivité et parlait un peu allemand. Après les avoir persuadés de se rendre, les Allemands se sont livrés aux Américains".

Quel est l'évènement qui vous a marqué en particulier pendant cette période ?

« C'était quelques jours avant l'arrivée des Américains, je travaillais avec mon père dans un champ, près de Kerdraon. Jean Mingam, du bourg, avec quelques autres, des résistants, est venu demander à ma mère des jumelles, car ils savaient que mon père, ancien militaire, en possédait. Avaient-ils des renseignements ? Probablement. Ils se sont postés derrière le mur du cimetière, ont attendu patiemment, la « proie » qu'ils convoitaient, et las d'attendre, sont repartis.
Quelques instants plus tard, un détachement allemand, motorisé et fortement armé, est passé dans le bourg. Je soupçonne qu'il s'agissait du Général Ramke, en qui Hitler avait une foi inébranlable. Il se rendait à Brest pour y commander le siège. C'était un très valeureux soldat nazi, qui a dû finalement se rendre aux Américains à la fin du siège. On peut se demander ce qu'il serait advenu de Guiclan, si la tentative d'embuscade par les résistants avait eu lieu...
Brest a été libérée mi-septembre, après de lourds combats et d'importantes pertes, civiles et militaires, grâce à cette héroïque et puissante armée américaine, impressionnante par les moyens mis en œuvre tant en hommes qu'en matériels ''.

Merci à François Prigent, pour ce témoignage important qui nous a permis d'ouvrir une page de l'Histoire de notre commune. La commission de rédaction du "Guiclan infos" serait très intéressée par d'autres témoignages de cette époque. Merci de prendre contact avec le secrétariat de la mairie.

Une jeune Guiclanaise accueille les Américains entre Craos-ar-Born et la Croix-Neuve

Au centre, Maria Maguet de Kerlaoudet, épouse Mer

La vie économique

Reprises et inst

Techniques & bois

L'entreprise Gilbert Menez à Guiclan vient d'être reprise sous forme de Scop par trois anciens salariés : Olivier Bloc'h, responsable d'atelier, Eric Veiser, métreur-conducteur de travaix et Monique Lesven, secrétaire-comptable.
Rebaptisée "Techniques et Bois", la société continue d'assurer les prestations traditionnelles d'une entreprise de menuiserie-charpente : charpente, ossature bois, bardage, menuiseries extérieures et intérieures.

L'objectif des nouveaux responsables est de développer les travaux d'extensions de maisons d'habitation, d'agencements intérieurs et le sur-mesure en direction des particuliers notamment (salles de bain, escaliers, terrasses...), ainsi que tous les travaux d'isolation par l'extérieur. Aujourd'hui, l'entreprise compte 17 salariés y compris les intérimaires.
www.techniques-bois.fr,
Tél. 02 98 79 42 54

Garage auto Miossec

Frédéric et Thierry Miossec, garagistes à Pen ar Hoat, ont repris le garage de la rue de Penzé (anciennement Moal) depuis début octobre, sous l'enseigne Eurorepar, affilié Citroën. Ils proposent un ensemble de prestations très complet, au service des automobilistes : véhicules neufs ou d'occasion, carosserie, peiture, réparations après recherche de pannes par ordinateur (diagnostic multimarques). Grégory, leur salarié, vous accueille du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 18h30, et le samedi matin de 8h30 à 12h.
Contact 02 98 24 88 75
Garage.miossec@wanadoo.fr

Bars

Le Divin

Dédé et Danielle Paugam ont ouvert "Le Divin", le 5 janvier 2012. Aux activités traditionnelles de bar, tabac, jeux, loto, presse quotidienne régionale, ils ont adjoint les services photocopie, timbres fiscaux (amende, passeport, carte identité), points bleu et vert qui permettent le retrait d'espèces CMB et Crédit Agricole.
Le Divin est ouvert en semaine de 7h à 20 heures, le samedi de 8h à 20 heures, et le dimanche de 8h à 13h30. Pourquoi ce nom "Le Divin" ? Les amateurs de cigare savent qu'il s'agit de la meilleure partie du cigare. En effet, comme les vins, les cigares sont appréciés pour leurs différents arômes, dont certaines caractéristiques reviennent plus souvent comme : boisé, épicé, terreux, cuir, mielleux, végétal ou floral. Ces arômes se développent sur les trois tiers du cigare que l'on appelle le "foin" (1er tiers), le "divin" (2e tiers) puis le "purin" (3e tiers).

L'Helios

L'Helios propose de la location de salles sans traiteur. **Contact 02 98 79 62 17**

Karine Roblette, réflexologie plantaire

Pratique en évolution en France depuis quelques années, mais encore mal connue et pourtant bien implantée dans les pays nordiques (Suède, Norvège, Danemark...), la réflexologie plantaire est un soin énergétique qui se donne sur les pieds. Ce n'est pas un massage mais véritablement une pratique de bien-être et une solution pour aller mieux et soulager des maux. La réflexologie plantaire existe depuis la nuit des temps ! On trouve des traces de son usage il y a plusieurs milliers d'années en Asie notamment. En occident, on doit l'introduction de la réflexologie à William Fitzgerard. Karine pratique la réflexologie "en énergétique chinoise" suite à une formation suivie à Lorient et après deux séjours en Asie. Sur son site internet, elle explique que chaque partie du corps humain est représentée à un endroit déterminé du pied, appelé la zone réflexe. La manipulation de ces zones réflexes sert aussi bien à détecter les fonctions affaiblies qu'à les rééquilibrer. Pour cela, Karine applique un mouvement rythmique et dynamique avec le pouce sur les tissus plantaires. La réflexologie vise à mobiliser les processus d'autoguérison du corps. Ce n'est pas une technique de massage, même si elle peut y ressembler à première vue. Elle serait davantage apparentée à l'acupuncture ou digitopression. La réflexologie ne prétend pas guérir des maux spécifiques. Mais elle apporte sans aucun doute un réel soulagement à toutes sortes d'affections: arthrose, lombalgie, cervicalgie, maux de tête, stress, angoisses, mal-être, etc... Ce toucher spécifique engendre une relaxation profonde et revitalisante, et propage une "information" jusqu'aux organes correspondants. La réflexologie ne se substitue en aucun cas à un traitement médicamenteux. karine.roblette@yahoo.fr. **Tél. 06 51 80 37 73** – **www.reflexologie-karine-roblette.fr**, sur rendez-vous du lundi au samedi, lotissement de la Vallée.

Entreprise de travaux agricoles

Jean-Luc Marc s'est installé début septembre 2012, à Kermorvan dont il est originaire, après une vingtaine d'années en tant que chef d'exploitation et salarié en ETA. Il propose ses services du labour à la récolte, et dispose d'une moissonneuse , d'une enrubanneuse , d'un tractopelle et de l'ensemble du matériel nécessaire aux travaux agricoles .Il intervient également en abattage d'arbres.
Contacts : 02.22.55.36.11 – 06.86.53.54.89
sylviemarc@sfr.fr

guiclanaise
tallations

Commerces Artisans

Miossec Environnement

Travaillant depuis une vingtaine d'années comme paysagiste, David Miossec, 40 ans, vient de créer sa propre entreprise d'abattage, d'élagage, d'entretien et d'aménagement des espaces verts : Miossec Environnement. Son activité s'adresse aussi bien aux collectivités, aux entreprises qu'aux particuliers, dans un rayon de 30 km autour de Landivisiau. **Contact, Miossec Environnement. Tél. 06 62 13 89 97**

Gwen Le Bellec, artisan couvreur

Gwen Le Bellec a créé son entreprise de couverture-zinguerie, étanchéité bardage, début 2012 .
Il a fait ses classes dans ce métier pendant huit ans à Plouvorn, dans l'entreprise Creignou Phelep, après avoir voyagé partout en France pour exercer son premier métier dans la micromécanique.
Il a choisi de poser ses valises à Kerhervé, où il a installé son entreprise, après y avoir rénové une longère dans le style traditionnel, avec une toiture en ardoises de montagne, secteur qu'il apprécie particulièrement.
Son domaine d'intervention est bien plus large et couvre les secteurs suivants, aussi bien en rénovation qu'en neuf : Couverture en ardoises d'Espagne et ardoises de montagne ; réalisation de toitures zinc ou cuivre ; étanchéité par membrane ; remplacement de gouttières ; pose ou remplacement de Vélux ; remplacement de vitrage de Vélux ; bardage ; toiture en bac acier.
Contact : 06.11.43.80.56. Courriel : etslebellec@orange.fr

Ferme "Combot"

Jean François et Thierry Cloarec, agriculteurs au Combot, commercialisent de la viande de bœuf depuis 2011. En avril 2012, ils ont lancé la vente de porc en colis de 12kgs, sous vide et congelée, ainsi que la vente au détail pour les grillades (chipolatas, grosses saucisses bretonnes, côtes de porc et merguez de mouton). Heures d'ouverture : samedi matin de 9h30 à 12h. **Contact 06 75 44 67 76, www.la-ferme-du-combot.fr**

Le Gall frères

Auparavant implantée au bourg, l'entreprise Le Gall Frères vient de construire un bâtiment de 600 m² sur la zone d'activités de Kermat à Guiclan. Spécialisée dans le négoce agricole (aliments pour le bétail, engrais, produits phytosanitaires et phytopharmaceutiques, quincaillerie, semence, gazon...) mais également dans la vente de fuel pour les particuliers et les professionnels, la société a ouvert ses portes en juillet dernier. Deux salariés occupent le site : Mathieu Baron, Responsable et Loic Menon, Technicien Conseil. Il s'agit du 6e dépôt pour l'entreprise dont le siège social est à Plouénan et qui emploie actuellement 43 salariés. **www.legallfreres.fr, Tél. 02 98 69 50 96**

Pascal Seach, scierie

Depuis 3 ans Pascal Séach a repris l'activité d'une scierie. Il va s'implanter dans la zone d'activités de Kermat. Il travaille essentiellement les bois locaux (classe 3 : mélèze et douglas) et fournit les particuliers et artisans. Il travaille à la demande et s'adapte à tout type de commande. Il fabrique des produits variés : carport, terrasse, palissade, abri de jardin et abri pour animaux, paillage, bois de charpente et bardage, etc... L'abattage d'arbres fait aussi partie de son activité. **www.scierie-seach.fr Tél. 06.32.29.86.97**

Élevage limousin de Kerdéland

Le gaec de Kerdéland exploite un élevage de vaches de race Limousine depuis 1996. Jean, Alain et André Riou élèvent actuellement un troupeau d'environ 125 mères nourries pour l'essentiel à base d'herbe, de céréales et de colza produits sur la ferme. La commercialisation des animaux de boucherie se faisait en majorité via leur groupement de producteurs à destination de la filière label rouge. Depuis le printemps dernier, ils ont créé un magasin de vente directe aux particuliers et commerce de proximité. Ce nouveau concept de vente à la ferme est encouragé par l'Europe, la Région et le Département dans le soutien qu'elles apportent au développement des "circuits courts" et l'aide à la diversification et au monde rural. Le magasin est ouvert aux particuliers pour leurs achats, au détail, de viande de bœuf produite exclusivement sur la ferme, sans avoir besoin de réserver. Depuis le début de l'été, un commerce de proximité est également approvisionné. Infos pratiques : ouverture le vendredi de 16h30 à 19h00, le samedi de 9h00 à 12h30 ou sur rendez-vous au **06.45.11.73.89**

Dans cette page figure l'ensemble des informations dont nous avons eu connaissance . Faites nous parvenir vos informations en mairie pour l'an prochain.

A vous de jouer ··· Souvenirs d'école ··· Acte 2

En quelle année ces photos d'école ont-elles été prises ?

1

4

2

5

3

6

n°	Année/École (publique, privée)
1	
2	
3	
4	
5	
6	

2006

1966-67

1980-81

1977-78

1946-47

1956

Réponse dans un prochain "Infos Guiclanaises"

Merci à Hervé Calvez pour sa disponibilité, ses recherches et ses photos.